

## Comptes rendus

### Langue française

Hans Lagerqvist: *La préposition chiés en ancien français. Etude diachronique et synchronique basée sur un corpus de textes littéraires datant des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.* Studia Romanica Upsaliensia 51. Acta Universitatis Upsaliensis. Uppsala, 1993. 226 p.

Peut-on écrire un livre entier sur une seule préposition en ancien français, même une préposition rare? Hans Lagerqvist l'a fait, en examinant *chiés* sous tous les aspects souhaitables, y compris ses concurrents, et en considérant, à côté de l'anc.fr., le gallo-roman et le français pré-littéraire et les dialectes modernes, mais aussi, il faut bien le dire, en se répétant (le même vers de Baudouin de Sebourg est discuté aux pp. 35, 67, 197 et 199, pour n'en citer qu'un cas). Ces répétitions ne sont d'ailleurs pas à regretter, elles contribuent à rendre la lecture du livre facile et même agréable.

La préposition *chiés*, aujourd'hui *chez*, est bien moins fréquente en anc.fr. qu'en fr. mod. L'auteur explique cette différence par deux facteurs, un facteur sémantique et un facteur contextuel.

La préposition n'avait pas en anc.fr. tous les sens qu'elle a en fr.mod.: elle ne signifiait que «au logis de» ou parfois «dans le local professionnel de», mais pas encore «dans le pays de», «en la personne de», «dans les œuvres de». Ce fait était bien connu, voir le *FEW* sous *casa*.

Mais il y a également un facteur contextuel, moins bien connu. En anc.fr., la préposition n'a pas tous les régimes qu'elle a en fr.mod.: elle apparaît rarement avec un pronom personnel. Le type *chez moi*, si fréquent en fr.mod., est rare en anc.fr. L'auteur affirme à plusieurs reprises qu'au lieu de ce type, l'anc.fr. disait *a/en ma maison* ou *a/en mon ostel*. Cette différence entre les syntagmes nominaux, qui s'emploient après *chiés*, et les pronoms personnels, qui s'y emploient rarement, est une des idées fondamentales de l'ouvrage. Il est d'autant plus étonnant que l'auteur ne présente pas de comptage qui montre que la fréquence relative de (a) «*a/en* + article possessif + *maison/ostel*» par rapport à (b) «*chiés* + pronom personnel» est bien plus élevée que la fréquence relative de (c) «*a/en la maison/l'ostel* + syntagme nominal» par rapport à (d) «*chiés* + syntagme nominal». Tout ce qu'il dit à la p. 206, c'est que dans son corpus, les nombres (a) et (b) sont 155 et 7, respectivement. Il faut chercher ailleurs pour trouver que le nombre (c) est environ 30 (p. 213), et le nombre (d) doit être environ 100. L'affirmation de l'auteur paraît donc justifiée.

Je suis prêt à accepter également l'ingénieuse hypothèse diachronique par laquelle il explique cette différence entre les pronoms personnels et les syntagmes nominaux. Elle est basée sur la différence entre les types pré littéraires et hypothétiques *\*en ma chiese*, mais *\*en chiese* + syntagme nominal au génitif-datif (l'auteur dit datif, il ne connaît peut-être pas le roumain). Dans *\*en ma chiese*, le substantif serait remplacé par *maison* ou *ostel*; *en chiese* serait abrégé en *chiés*.

Cette hypothèse me semble impliquer que *cui* devrait être du côté des pronoms personnels dans la différence citée, parce que de même que les articles possessifs, *cui* possessif précédait son substantif: à l'époque où on disait *\*en ma chiese* et *\*en chiese* + syntagme nominal, on devait dire *\*en cui chiese*, non *\*en chiese cui*. C'est pourquoi l'hypothèse ferait prévoir que dans les textes conservés des premiers siècles, la fréquence relative de (e) *a/en cui maison/ostel* par rapport à (f) *chiés cui* devrait être comme a:b plutôt que comme c:d. L'auteur place pourtant *cui* du côté des syntagmes nominaux, mais sans le justifier. Son corpus ne contient qu'un seul exemple de (f) (il est vrai que le *Tobler-Lommatzsch* en cite quatre autres exemples, repris à la p. 89). Il ne cite pas d'exemples de (e), Pierre Kunstmann non plus dans sa monographie sur *Le relatif-interrogatif en ancien français* (Genève, 1990). Ces maigres matériaux n'empêchent pas de supposer que *chiés cui* n'est pas aussi ancien que le suppose l'auteur dans son schéma des changements hypothétiques survenus depuis le latin tardif jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle (p. 102). Ce groupe a pu n'être formé que par analogie avec *chiés* + syntagme nominal, de même que *chiés* + pronom personnel.

En disant cela, je tombe peut-être dans un piège que l'auteur n'a pas évité non plus, celui de faire dépendre la description synchronique de l'hypothèse diachronique qu'on adopte. Il est significatif que l'auteur a donné à son ouvrage le sous-titre d'*Etude diachronique et synchronique*, non *Etude synchronique et diachronique*. Ce sont des considérations diachroniques qui lui font attribuer à une tradition savante le tour *en la maison* + syntagme nominal dans *StAlexis* et ailleurs; cela ne m'a pas convaincu.

Pour identifier les concurrents de *chiés*, l'auteur a consulté l'utile *Lexique Français Moderne-Ancien Français* par Ralph Paul de Gorog (Univ. of Georgia, 1973). Il aurait pu profiter d'un article du même auteur, «The Medieval French Prepositions and the Question of Synonymy», dans *Philological Quarterly* 51 (1972) 345-364.

L'auteur scandinave n'a pas cité les parallèles évidents dans les langues scandinaves. L'homologue de *chiés* y est *hjá* (dans l'Ouest) ou *hos* (dans l'Est), prépositions qui proviennent elles aussi de substantifs signifiant «famille» ou «maison». On pourrait même ajouter que de même que *o(d)* (< *apud*) peut avoir la valeur de «chez» dans des textes normands, comme l'auteur le montre bien (p. 170), de même le dialecte du Jutland dit *ved* au lieu de *hos*, *ved* étant l'homologue de *apud*.

La monographie de Hans Lagerqvist est un excellent travail sur un sujet qui peut paraître restreint, mais qui a été examiné à fond.

Povl Skårup  
Université de Århus